

De la structure élémentaire à la structure translative

Pierre Antoine NAVARETTE

Université de Limoges

Abstract

*We defend the idea that meaning is no longer manifested in relations of contradiction or contrariety but instead in relations of homology, as well as in the translation of meaning. The translation requires a spatial anchoring and an extension from a category A to a category A', by lateral deployment as it is the case in mathematics. The translative structure thus implies the transfer of properties and semiotic traits from the initial category to the final category: Such a narrative structure manifests itself precisely in Borgès, in the new title *Le Jardin aux sentiers qui bifurquent*.*

Keywords: *Meaning, Translational structure, Homology, Translation, Axiology*

Introduction :

Dans *Sémantique structurale*, A.-J. Greimas se propose de poser les bases de l'étude des formes de la signification qui reposent sur un certain nombre d'axiomes structuraux d'inspiration mathématique et linguistique, d'Aristote à Hjelmstev notamment. En effet, on le sait, celui-ci expose, comme bases structurales, que le sens arrive à manifestation à partir de relation d'opposition élémentaire, et détaille ce procès dans un parcours dit génératif repris par grand nombre de sémioticiens à sa suite, comme J. Fontanille notamment. Ce procès par paliers, par étapes du sens, peut être revisité et interrogé. Nous entendons surtout prolonger cette sémiotique, dans le souci de compléter modestement le projet structural initial reconnu incomplet par exemple par F. Rastier au fil de ses ouvrages. La problématique peut ainsi se poser en ces termes : existe-t-il une structure, au sens où l'entend par exemple L. Hébert, dès l'instant où apparaissent deux signes contradictoires, ou bien se peut-il que la structure soit strictement en miroir, en reproduisant les éléments ? En ce sens que, pour qu'il y ait signification, on serait amené à admettre, aussi, des relations d'homologie, de translation du sens et non plus des relations de contradiction ou de contrariété. C'est la notion de structure dite translative que nous souhaitons explorer dans cet article, à partir de l'étude de la structure narrative de la nouvelle de J. L. Borgès, *Le Jardin aux sentiers qui bifurquent*. Nous postulons en effet que le sens puisse se manifester de manière non-contradictoire mais plutôt de manière continuiste sans transformation ou dépoliarisation. Nous exposerons dans un premier temps les bases hypothétiques du travail issues

d'une méthode dite abductive où nous avons découvert par sérendipité les résultats de la recherche. C'est en effet par hasard que nous avons trouvé la structure translative qui prolongeait la structure élémentaire dans une perspective postmoderne du déploiement du sens. Dans un deuxième temps, nous procéderons à l'examen minutieux des différentes isotopies chez Borges afin de mettre en exergue la manifestation de la structure translative, pour aboutir progressivement à une théorie sémiotique de la translation.

I. La découverte de la structure translative : méthode et hypothèses

a. Démarche et méthode :

Nous avons cherché dans cet article à valider une hypothèse de travail d'après l'étude sémiotique de la nouvelle de J.L. Borges. En effet, nous avons découvert par sérendipité une structure dite translative apparaissant déjà chez A. Dhôtel, dans *Le Mont Damion*, roman publié en 2006. Nous avons donc cherché à savoir si cette structure pouvait se manifester dans d'autres œuvres et par hasard nous avons constaté des corrélations chez Borges, à la faveur d'une lecture sauvage. Dès lors, l'investigation de l'œuvre n'a cessé d'affiner les hypothèses de travail. Notre théorie s'est donc construite dans un double mouvement continu, d'une intuition au sujet d'une potentielle structure, à la matière textuelle observable. Ainsi la nouvelle de Borges a permis de dresser progressivement les axes et la théorie structurale, au croisement de la sémantique structurale greimassienne, de la linguistique cognitive nord-américaine, et de la géométrie planaire, ce que nous exposons ci-dessous. La méthode utilisée est donc abductive, et non hypothético-déductive ou encore inductive, en ce sens que, comme le disait Eco, il existe toujours un va-et-vient entre matière et abstraction, que le travail de recherche s'effectue comme une auto-alimentation entre les deux pôles, et laisse la place à la découverte aléatoire, à l'imprévu, ce qui s'est produit au cours de nos investigations. Pour le dire autrement, nous n'avons pas cloisonné la méthode du côté de la théorie ou de la matière, au contraire, nos travaux n'ont eu de cesse de se déployer de manière réciproque, ce que permet la méthode abductive.

b. Formulation de l'hypothèse :

Si la relation d'opposition, à l'origine de la manifestation du sens, fonde la sémiotique greimassienne, la translation quant à elle implique un ancrage spatial et un prolongement d'une catégorie A vers une catégorie A'. Cette translation opèrerait par déploiement latéral comme en mathématiques – c'est-à-dire par dédoublement et par relation d'homologie – le tout formant une structure atypique où se manifeste bien la signification.

La structure translative implique donc le transfert des propriétés, des traits sémiotiques de la catégorie initiale vers la catégorie finale. Il s'agit donc d'une structure en miroir, non pas tout à fait comme une symétrie, mais plutôt comme une extension de catégorie. Nous apposons donc ici la définition mathématique selon laquelle :

En géométrie, une translation est une transformation géométrique qui correspond à l'idée intuitive de « glissement » d'un objet, sans rotation, retournement ni déformation de cet objet.

En géométrie classique, la notion de translation est très fortement liée à celle de vecteur, qu'elle suit ou précède. Ainsi trouve-t-on la translation de vecteur $u \rightarrow \{\displaystyle \{\vec{u}\}\}$ définie comme une transformation qui, à tout point M , associe le point M' .

$M M' \rightarrow = u \rightarrow \{\displaystyle \{\overrightarrow{MM'}\} = \{\vec{u}\}\}$ On dit alors que M' est le translaté de M . C'est l'image de M par cette translation.

Dans la théorie greimassienne, qui prend sans doute appui sur la théorie de Lavoisier, elle-même inspiré du philosophe grec présocratique Anaxagore, « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme ». (« Rien ne naît ni ne périt, mais des choses déjà existantes se combinent, puis se séparent de nouveau ») : ainsi, pour Greimas et d'autres après lui, dans une perspective narrative, le terme A se transforme ainsi B, posant les bases de la théorie structurale. Or, dans la translation mathématique, on parle aussi de transformation, bien qu'il s'agisse plutôt d'une reproduction. Ce n'est donc pas une transformation au sein greimassien, mais au sens mathématique où il y a bien changement de terme. A vrai dire, on peut signifier ici que M' est, et n'est pas, à la fois M . Il y a donc relation antithétique, mais complémentaire : autrement dit, c'est parce qu'il est, et n'est pas M , que M' existe, devient possible. M' est donc un possible homothétique, en ce sens qu'il existe des relations de stricte similarité. Soit le schéma suivant caractérisant la structure translative :

$$M \xrightarrow{\text{translation}} M'$$

c. Cheminement épistémologique :

Revenons ici sur la construction de la théorie, de l'épistémologie classique aux sciences cognitives, en passant par les mathématiques. Comme on le sait, la structure élémentaire greimassienne se manifeste de manière

logico-sémantique, construite sur le modèle mathématique aristotélicien binaire, reproduisant des relations logiques de contrariété (puis de contradiction avec le carré sémiotique). On pose ainsi deux métatermes contradictoires qui existent l'un par l'autre, de manière exclusive. Soit la relation élémentaire suivante, dans une perspective narrative au sens greimassien du terme. Pour rappel :

$$\begin{array}{ccc} & \textit{opposition/transformation} & \\ \text{M} & \text{vs} & \text{N} \end{array}$$

Mais, si l'on supprime ou affaiblit la relation de contradiction, et qu'on la remplace par une relation de continuité, un prolongement dit continuiste, on obtient un schème logique comme ceux que proposent les cognitivistes nord-américains, tels que Lakoff ou Johnson pour ne citer qu'eux : on obtient un *source-path-goal* schéma qui implique toujours deux termes et une notion de direction, voire d'intention sémiotique. Il s'agit d'une structure logique d'ordre spatial à l'origine d'énoncés métaphoriques, voire de structures romanesques allégoriques, si l'on reprend cette fois-ci les travaux de Turner, qui structure les récits et les discours, qui fédère des relations entre catégorie et rend visible un processus de signification. Ce processus peut s'appeler sémiologie spatiale, ce que nous avons démontré dans nos travaux précédents, en thèse notamment, et implique souvent un phénomène d'axiologisation des discours. En d'autres termes, on retrouve deux termes souvent abstraits qui s'opposent, c'est-à-dire la notion de contraire, mais dans une logique spatiale, concrète. Soit le schéma suivant :

$$\begin{array}{ccc} & \textit{directionnalité/transformation} & \\ \text{M} & \longrightarrow & \text{N} \end{array}$$

La troisième étape du raisonnement aboutissant à la structure translatrice procède par substitution d'un métaterme. Ainsi, ensuite, si l'on substitue le terme contraire par un terme miroir, on trouve une structure translatrice reproduisant selon un modèle continuiste. Autrement dit, on obtient un processus d'homologisation du sens, par déploiement, extension d'une catégorie vers son double se manifestant dans un autre espace-temps discursif. Nous y reviendrons.

II. Investigation dans la nouvelle de Borgès, *Le Jardin aux sentiers qui bifurquent* :

a. Balayage isotopique :

Cette position épistémologique peut donc être traduite dans l'exemple suivant, puisé dans la littérature, où les valeurs mises en jeu se déploient par translation : chez Borgès, dans la nouvelle intitulée *Le Jardin aux sentiers qui bifurquent*, le balayage isotopique du texte montre l'émergence de la valeur /mort/, précisément au début et à la fin du texte. La première étape de l'analyse consiste donc en une étude sémantique, avec les outils de la sémantique structurale puis interprétative proposé par Rastier, pour pouvoir élaborer une théorie de la signification. Nous empruntons donc ici les métatermes *isotopie*, *molécule sémique*, *sème* et *sémème*, définis dans *Sémantique interprétative*. Le balayage isotopique a pour but de mettre en exergue les différentes catégories de signification, et de pointer les relations futures d'homologie. On part donc des réseaux textuels, de l'ensemble des sémèmes corrélés, pour retrouver, alimenter les hypothèses qui se peaufinent, s'améliorent, à partir de l'observation raisonnée. L'avantage d'une approche sémantique est donc la suivante : il s'agit d'un gage de rigueur scientifique, pour éviter la spéculation et l'hyperthéorisation. Il s'agit donc de faire parler intelligemment le texte, de manière rationnelle, et d'avancer pas à pas dans l'élaboration de la théorie qui conserve un ancrage dans la narrativité d'obéissance greimassienne. C'est parce que je décèle des relations logiques d'après le balayage isotopiques, une organisation narrative, que la notion de structure translative est pertinente et peut-être approfondie. Comme toute structure, elle tendrait à se manifester en deçà du palier du texte et prendrait en charge par conséquent à un niveau infra les relations du niveau supra. Nous avons ainsi obtenu le tableau suivant :

Domaine Sémantique	Début du texte : première zone / proximale	Développement du texte : zones intermédiaires	Fin du texte : dernière zone / distal
-----------------------	---	---	---

Domaine axiologique	Traitement sémantique : (sémèmes)		
	« Runeberg avait été assassiné. J'aurais le même sort. Il me parut incroyable que ce jour sans prémonition ni symboles fût celui de ma mort implacable » (91-92)	« Je serais en prison ou mort » (95)	« Albert se leva » « J'avais préparé mon revolver. Je tirai avec soin extrême : Albert s'effondra sans une plainte.... Madden fit irruption, m'arrêta. J'ai été condamné à la pendaison » (104)
	Sèmes actualisés		
	/mort/	Projection /mort/ + / fermé/	/mort/
	Traitement sémantique : (sémèmes)		
Domaine spatial et cinétique	« Je montai dans ma chambre » (92) « Je dois fuir » (93) « Je m'habillai, me dis adieu dans la glace, descendis, scrutai la rue tranquille et sorti » (94)	« la maison est loin d'ici, mais vous ne vous perdrez pas si vous prenez ce chemin à gauche et si, à chaque carrefour, vous tournez à gauche » (95)	« J'arrivai ainsi devant un grand portail rouillé. Entre les grilles je déchiffrai une allée et une sorte de pavillon » (97)
	Sèmes actualisés		
	/maison/	/chemin/ + /parcours/	/maison/
Domaine actantiel	Traitement sémantique : (sémèmes)		
	Je + accord masculin	Je + accord masculin	Je + accord masculin
	Sèmes actualisés		
	/sujet masculin/	/sujet masculin/	/sujet masculin/

b. Analyse du tableau : vers une schématisation topologique

D'après le tableau obtenu, apparaît un premier ancrage dans la zone proximale et intime : le sujet masculin y pressent sa mort imminente et décide de fuir pour tenter d'y échapper. L'isotopie humaine est donc indexée fortement sur l'isotopie axiologique et spatiale. Apparaissent ainsi un ensemble ferme, cohérent, où se constitue une première molécule sémique que l'on peut synthétiser ici :

/sujet masculin/ (« je » mâle)
 /appartement/ (zone spatiale intime proximale)
 /mort/ imminente/ (valeur axiologique)

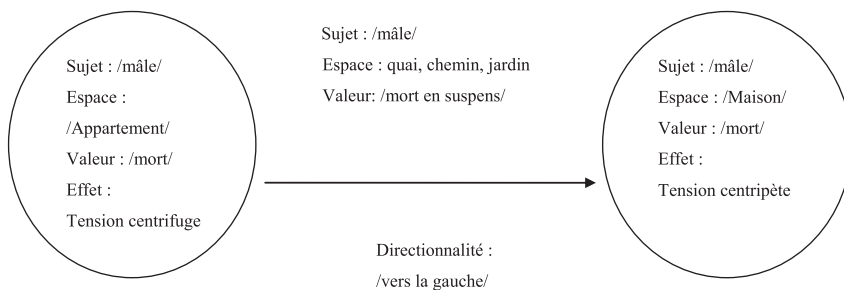
Dans la zone textuelle consacrée, la valeur /mort/ est donc présente en substance dans l'appartement, du moins est-elle évoquée et rattachée intensivement au sujet masculin animé. Cette focalisation traduit une corrélation entre l'instance sémio-cognitive du sujet, sa conscience, et un état futur implacable, sa mort. Comme si celle-ci était ancrée dans les lieux, le sujet quitte la chambre dans un mouvement de fuite calculé et raisonné, pour échapper au poids sépulcral de la mort planant sur le lieu intime et proximal. La fuite consiste ensuite en mouvement forcé pour accéder à la maison d'Albert, après la descente du sujet principal le quai, comme dans un labyrinthe où la clé se trouverait dans la direction gauche. Soit un déplacement latéral constant dans une seule et même direction. Après cette cinétique appliquée, la rencontre avec Albert est possible dans sa maison. A l'issue de la discussion, et d'après le tableau analytique, on retrouve une molécule sémique identique à la première.

/sujet masculin/ (« je » mâle)
 /maison/ (zone spatiale intime distale)
 /mort/ implacable/ (valeur axiologique)

Le retour du sujet dans une zone intime et distale active la valeur axiologique mort après le déplacement dans l'espace extérieur. La valeur mort devient implacable et s'incarne dans le sujet principal narrateur. On retrouve donc les mêmes catégories, à la différence près que leur intensité augmente, le sujet prenant sens et action dans la maison (un appartement au début), la valeur mort devenant implacable (inéluçtable au début).

Entre ces deux molécules sémiques, se manifestent d'autres relations isotopiques, à travers d'autres catégories spatiales et cinétiques : quai, jardin, chemin, direction vers la gauche, fuite, déplacement. Ce débrayage

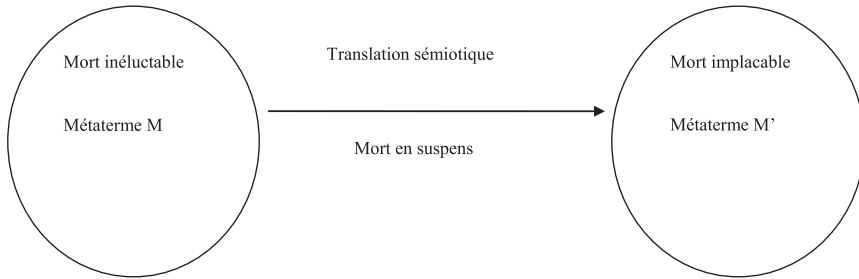
spatial se manifeste après l'activation de la valeur mort dans l'appartement, et contraint le sujet à fuir, à quitter les lieux, à effectuer pour le dire plus précisément, un mouvement centrifuge très vite corrélée à un mouvement centripète : l'attraction vers la maison d'Albert, après la progression de le jardin labyrinthe. Finalement le parcours du sujet peut se résumer en un mouvement d'une zone close, fermé, intime dans le proximale, à des zones intermédiaires et ouvertes caractérisées par le chemin, vers une zone à nouveau close, fermé et intime dans le distale. Soit la configuration topologique obtenue :



Une remarque s'impose, avant de passer à la théorisation : convergent ici le sujet-actant et les relations spatiales et axiologiques. Autrement, se superposent au dispositif spatial des valeurs, incarnées par le sujet-actant, dans un procès d'axiologisation.

III. Théorisation :

Ainsi la valeur /mort/ se trouve condensée au début et à la fin du texte, et se voit incarnée par le sujet masculin qui en est frappée. Autrement dit, la mort programmée du début devient inéluctable, et ce par une succession de débrayages spatio-temporels. Analysons par conséquent en détail les corrélations avec la structure translative. Tout se passe comme si la mort programmée correspondait à un métaterme M, et la valeur mort inéluctable à un métaterme M'. En d'autres termes, la valeur mort M' est la projection fidèle, ou l'extension rationnelle, de la valeur mort M, moyennant un cheminement, un parcours spatial, via la catégorie /chemin/. Le fonctionnement sémiotique est bien ici l'homologisation, via l'espace, comme en mathématique. Soit le schéma suivant :



Un autre constat s'impose : la valeur mort ne subit aucune transformation et n'entre en relation avec aucun contraire. En effet, elle est d'abord programmée au début du texte et devient inéluctable à la fin, la dernière valeur étant le prolongement de la première. Cette translation de signification équivaut donc à la structure translative logico-sémantique exposée en amont, corrélée au dispositif topographique de l'œuvre, en ce sens qu'elle fonde la cohésion du texte, ramenant à elle le système d'actions et les débrayages temporels. Dans ces conditions, les valeurs axiologiques, spatiales et temporelles se déploient à partir d'elles-mêmes, dans un mouvement sémiotique continu, sans transformation structurale au sens greimassien du terme. Le mouvement est donc continuiste, opère sans rupture ou contradiction. Les valeurs et les espaces se succèdent, comme les effets et les tensions, dans un même flux tensif.

Enfin, le parcours dans l'espace sujet masculin l'amène à une zone proximale, où la /valeur/ est distale, puis à une zone distale, où la valeur /mort/ est proximale. En effet, la valeur /mort/ est en instance, en suspens dans la /maison/ initiale au début de l'œuvre, puis coagulée à la /maison/ finale dans la séquence ultime : cette inversion narrative, cette dépoliarisation axiologique n'est possible par une succession d'étapes spatiales éprouvées par le sujet, de délocalisations successives ou débrayages spatio-temporels. La translation mathématique dans le domaine de la pure abstraction a ici des retombées concrètes et pratiques : on s'intéresse au sujet agissant, mouvant dans l'espace, qui porte et attire intensément la valeur qui pour ainsi dire jamais ne le quitte. On note ainsi un modèle actantiel intense, qui voit la valeur toucher le sujet, l'incorporer, l'achever finalement, comme si celle-ci devait s'incarner pleinement en lui progressivement : le modèle est donc double, plus le sujet avance dans l'espace et retrouve une localisation stable (maison, jardin), plus la temporalité se condense et la valeur mort s'intensifie, comme une programmation lente et substantielle.

Conclusion :

L'étude de l'œuvre de Borges a permis d'une part de valider la méthode abductive et ses présupposés avantages scientifiques : elle permet une souplesse de fonctionnement sémiotique et s'adapte facilement aux textualités, à la matière sémique. Les hypothèses formulés et découvertes par sérendipité chez Dhôtel se trouvent en tout point similaires chez Borges, en ce sens qu'il existe une translation sémiotique de valeur corrélée à l'espace. Précisément, nous avons mis en évidence une structure translatrice en miroir selon laquelle la valeur /mort/ initiale dans l'espace proximal se trouve projetée en un point spatial distal et étendue à la valeur /mort/ finale, moyennant un mouvement dans un espace intermédiaire, le /chemin/. Cette structure sémiotique comporte donc des similitudes avec son homologue mathématique, et préserve la valeur, ses propriétés, son contenu sémiotique. Elle prend en charge le parcours sémio-cognitif du sujet sur le plan superficiel en se déployant dans l'espace topographique. Sur le plan sémiotique formel, les ouvertures sont probantes : comme nous l'avons suggéré, le sens ne manifeste pas strictement en opposition de termes élémentaires, mais peut exister par procès d'homologisation de manière continue et non contradictoire. Toutefois, la sémiotique translatrice propose d'explorer les phénomènes d'homologie et de préservation des valeurs, lesquels phénomènes peuvent coexister avec les phénomènes de différenciation et de transformation des mêmes valeurs dans la tradition greimassienne initiée dans *Sémantique structurale*, comme c'est le cas dans l'œuvre majeure d'André Dhôtel, *Le Mont Damion* : ici, la structure translatrice cohabitent avec les structures classiques greimassiennes, s'autoalimentent, se confondent dans un mouvement d'uniformisation du sens, de cohésion narrative et textuelle. Chez Borges de même, le parcours actantiel procède également d'une dépoliarisation élémentaire, de la transformation spatio-temporelle du proximal en distal, de l'inéluctable à la concrétisation de la valeur. Ainsi, nos recherches sont compatibles et prolongeraient bien le projet greimassien initial, en le nuancant, lui apportant des touches modernes sans le dénaturer. Nous espérons ainsi pleinement avoir contribué à l'entreprise vaste et complexe de l'étude du sens, en faisant référence aux épistémologies classiques, alors que ce que nous avons pensé avoir mis en relief relèverait d'une sémiotique nouvelle dite quantique, qui interrogerait les paradigmes classiques et déterministe du sens. En effet, la structure translatrice ne contrarie pas, ne subsume pas, mais prolonge, étend, travaille en continuité : elle est indissociable de la forme, s'harmonise avec elle : en ce sens, elle n'a pas strictement structure fondamentale, mais unité discursive intégrative. Un corpus plus étendu permettrait dans des recherches futures

de valider le phénomène, d'en pointer ses limites ou ses nuances sémiotiques, et améliorer sans doute la compréhension des textes pour lesquelles nous sommes les disciples zélés, comme le dirait si bien F. Rastier.

Bibliographie

- Bertrand, Denis (2000) *Précis de sémiotique littéraire*. Paris : Nathan.
- Bertrand, Denis (1985) *L'Espace et le sens : Germinal de Zola*. Paris : Hadès-Benjamin.
- Borges, Jorge Luis, *Fictions* (1957), Paris : Gallimard.
- Dhôtel, André (2006) *Le Mont Damion*, Paris : Phébus.
- Eco, Umberto (1988) *Sémiotique et philosophie du langage*. Paris : PUF.
- Fontanille, Jacques (1998) *Sémiotique et Discours*. Limoges : Pulim.
- Fontanille, Jacques (1999) *Sémiotique et littérature*. Paris : PUF.
- Greimas, Algirdas Julien et Joseph, Courtés (1979) *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage* Paris : Hachette
- Greimas, Algirdas Julien et Joseph, Courtés (1986) *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, tome 2, Paris : Hachette.
- Greimas, Algirdas Julien (1986) *Sémantique structurale*. Paris : PUF.
- Hébert, Louis, <http://www.signosemio.com/structure-relations-semiotiques-homologation.asp>
- Johnson, Mark (1990) *The Body in the mind : the bodily basis of meaning, imagination and reason*, Chicago and London : University of Chicago Press.
- Klinkenberg, Jean-Marie (1996) *Précis de sémiotique générale*. Liège : De Boeck Université.
- Lakoff, George et Mark, JOHNSON (1980) *Metaphors we live by*. Chicago and London : University of Chicago Press.
- Rastier, François (1987) *Sémantique interprétative*. Paris : PUF.
- Rastier, François (1989) *Sens et textualité*. Paris : Hachette.
- Turner, Marc, *The Literary Mind*, Oxford University Press, 1996